

III.

Légende «sheffieldienne» de saint Philippe Bénizi (LPS)

PRESENTATION
LA LEGENDE
NOTES DE BAS DE PAGE

PRESENTATION

1. Manuscrit

En 1992, l'inventaire *Medieval Manuscript in British Libraries*, vol. IV (Clarendon Press, Oxford 1992) pp. 284-285, mentionnait la présence d'une légende de saint Philippe Benizi dans un manuscrit de l'œuvre du bienheureux dominicain Jacques de Voragine (v.1228-1298), *Legenda sanctorum (Légende des saints)* – appelée plus tard *Legenda aurea (Légende dorée)* – en deux volumes, conservé dans la bibliothèque de l'Université de Sheffield: [\[1\]](#) la légende «sheffieldienne» de saint Philippe, intitulée *De sancto Phylippo (Benizzi) Ordinis Servorum sancte Marie*, se trouve dans le second volume, aux feuilles 149v-151v. [\[2\]](#) Les premiers mots ou l'*incipit* de ce texte sont même cités: «*Beatus et venerabilis Phylippus, et pater inclitus, generalis Ordinis fratrum Servorum sancte Marie: Florentie ex nobilibus parentibus ...*»

2. Auteur et date de composition

Le manuscrit de Sheffield indique la date 1353 et le nom du copiste *Hieronymus de Binagio mediolanensis scripsit (1353), die quinta iunii*. La référence à Milan (*mediolanensis*) dans le nom du copiste fait penser à notre couvent de Sainte-Marie des Servites de Milan. [\[3\]](#)

Selon le frère Pacifico M. Branchesi, cette *Vie de saint Philippe* a été écrite probablement à la fin du XIII^e siècle, même si on y trouve la mention de l'année 1317 et d'événements de la première translation du corps de saint Philippe; ces mentions semblent, en effet, avoir été ajoutées postérieurement et très brièvement, comme dans une mise à jour, pour signaler certains miracles survenus en cette circonstance.

3. Traductions

Le texte n'a pas encore d'édition critique. [\[4\]](#)

Une traduction italienne de cette légende a été présentée par le frère Pacifico M. Branchesi (1936-2004) et publiée dans la revue *Monte Senario*, n. 7 (1999) pp. 103-108. La traduction italienne a été reprise et publiée par le *Segretariato Coordinamento e Animazione Culturale* dans le livre *Fonti storico-spirituali dei Servi di santa Maria*, vol. II. *dal 1349 al 1495* (Servitium, Gorle 2002) pp. 517-522.

La traduction française proposée ici se base sur la traduction italienne du frère Pacifico M. Branchesi, faute d'édition critique.

4. Texte

Les omissions les plus importantes du manuscrit de Sheffield, par rapport à la légende «pérousienne» (*LPP*) qui lui ressemble davantage, sont les suivantes:

- a) le prologue, avec l'explication étymologique du nom de Philippe (cf. *LPP* 1);
- b) le miracle de la femme stérile à Cortone, dont le fils, tant désiré depuis longtemps, est appelé par le nom de Philippe: «ce fils – atteste l'auteur de la légende «pérousienne» – nous l'avons vu de nos propres yeux et c'est lui qui nous a raconté ce fait» (*LPP* 14);
- c) la rencontre de Philippe avec la courtisane près d'Orvieto (cf. *LPP* 16);
- d) la participation au deuxième concile de Lyon (cf. *LPP* 18);
- e) l'œuvre caritative de Philippe à Todi (cf. *LPP* 20);
- f) la guérison miraculeuse du frère Lambert de Prato (cf. *LPP* 21), à Todi, pendant le chapitre général;
- g) l'annonce de la mort imminente faite au frère Ubald de Borgo et sa présence au moment du trépas (cf. *LPP* 22, 24);
- h) le voyage à Rieti, peu avant sa mort, pour recommander l'Ordre au pape (cf. *LPP* 23).

Il manque aussi certains détails par lesquels la légende «pérousienne» parle de la pauvreté de saint Philippe (cf. *LPP* 11-12) et de ses visites aux couvents (cf. *LPP* 11-13). Le texte de Sheffield ne reporte pas le discours que Philippe adressa aux frères de Florence, avant d'accomplir le miracle du pain, pour les exhorter à une plus grande confiance en la Providence (cf. *LPP* 10), ni celui qu'il prononça sur son lit de mort où était accouru frère Ubald (cf. *LPP* 24).

Le nombre des miracles advenus après sa mort est également réduit.

Bref, la légende «sheffieldienne» de saint Philippe apparaît comme un texte sobre et concis, et donc, peut-être, plus ancien. Elle contient, elle aussi, toutefois, des anachronismes déjà notés à propos de la légende «pérousienne»: selon l'auteur, Philippe (v.1233-1285) aurait connu saint François d'Assise (v.1189-1226)^[5] et rencontré saint Pierre de Vérone (v.1205-1252).^[6] De plus, l'auteur affirme que Philippe s'est joint au groupe des six frères – et complété ainsi le nombre de sept initiateurs de l'Ordre – qui vivaient au Mont Senario et qu'il en est devenu le prieur général après la mort de *Totusbonus*.^[7]

LA LEGENDE

Vie de saint Philippe de l'Ordre des serviteurs de Marie

1. Florentin

Le bienheureux et vénérable Philippe, et père illustre, [prieur] général de l'Ordre des frères de sainte Marie, naquit à Florence de parents nobles. Son père s'appelait André, et sa mère, Jeanne. N'ayant pas d'enfants, pendant longtemps ils en demandèrent au Seigneur; ils furent finalement exaucés et ils eurent plusieurs enfants. Le premier de ceux-ci, que le Donneur soit remercié, ils l'appelèrent Philippe. Les faits advenus ensuite démontrent qui et combien grand il a été.

En effet, ses parents, qui menaient une vie pieuse et religieuse, élevèrent l'enfant suivant une éducation conforme à la norme de la loi évangélique. Par disposition de la grâce divine, il le confièrent à un maître religieux pour qu'il apprenne à lire et à écrire.^[8] L'enfant, puisque d'une

bonne racine sort un bon fruit,[9] désirait plaire à Dieu seul,[10] fuyant les vices habituels aux autres enfants.

2. Enfant

À l'âge de dix ans, il accompagnait volontiers ses parents à l'église et il y écoutait toutes les paroles divines et les gardait dans l'écrin[11] de son cœur et, sur le chemin du retour à la maison, il répétait toutes ces choses à ses parents et aux proches en les implorant humblement de les mettre en pratique.[12]

Adolescent, il voua son âme à l'humilité, à la miséricorde et à la sobriété, se gardant toujours des machinations du diable, du monde et de la chair. À l'exemple de l'Apôtre [Paul], il mortifiait souvent son corps par des jeûnes, des veilles[13] et des prières et il le forçait à servir l'esprit par l'accomplissement de nombreuses œuvres.

3. Jeune en recherche

L'homme de Dieu, voyant que beaucoup de gens marchaient sans précaution au milieu des débordements du vice et faisaient naufrage dans l'océan de la vie, il devint fou aux yeux du monde mais sage aux yeux de Dieu et considéra comme du fumier toutes les choses que le monde estimait comme excellentes.[14] Sa seule joie était d'aller à l'église, pour la prédication, la prière et la contemplation. Puisque la renommée de la sainteté de sa vie répandait son parfum devant tous et, comme une lampe sur un lampadaire,[15] il illuminait les esprits des fidèles; se voyant loué par tous et craignant la maladie de la vaine gloire, qui habituellement trompe les imprudents, il courut vite à l'église[16] et, debout face à l'image du Christ, il pria ainsi en pleurant à chaudes larmes: «*Seigneur Dieu, toi qui m'as créé et sauvé alors que j'étais perdu, écoute-moi, moi qui suis ton très indigne serviteur, et montre-moi la voie de tes miséricordes, pour que je puisse te servir avec fidélité, car je suis pauvre et malheureux et, sans toi, je ne sais pas où aller*». Une fois sa prière terminée, une lumière extraordinaire brilla sur lui et, en même temps, une voix se fit entendre qui disait:[17] «*Philippe, si tu veux me posséder, lève-toi, sors et va au Mont Sénario*».[18]

4. Frère laïc

S'étant relevé il se mit tout de suite en marche. Il y avait en ce lieu-là six hommes religieux[19] qui vivaient dans une grande humilité et une grande pauvreté.[20] Il les supplia humblement de l'accueillir dans l'Ordre. L'homme de Dieu avait alors environ vingt-deux ans. Voyant la vertu qui était en lui, les frères lui donnèrent l'habit d'un commun accord. Et, puisque dans sa grande humilité il s'était déclaré ignorant, ils lui confièrent au départ non pas les tâches d'un clerc, mais celles d'un laïc. Tantôt il travaillait donc au jardin comme jardinier, tantôt il donnait l'aumône [recueilli] comme portier; partout, en vérité, dans la prière et la contemplation, il était toujours pressé pour les choses de Dieu. Il tenait, en effet, à accomplir lui-même les services les plus vils; il servait tous [les autres] d'un cœur joyeux; et souvent il lavait les lieux d'aisance des frères.

Aux yeux de tous, il semblait si prudent et si sage qu'il était considéré non pas comme un frère laïc, mais comme le père de tous. Sobre dans sa façon de vivre, admirable d'humilité, auréolé du parfum de la chasteté, il brillait de l'éclat de toutes les vertus.

5. Servite reconnu par les enfants

Quand l'homme de Dieu, étant frère laïc, se rendait à Florence pour mendier, les enfants florentins, sous l'inspiration de Dieu, accouraient vers lui en criant et en disant: «*Voilà les serviteurs de sainte Marie!*». C'est à la suite de cela que les frères prirent ce nom et furent appelés «*Serviteurs de Sainte Marie*».[21]

6. Sous le regard bienveillant de Pierre de Vérone

À cette même époque, il y avait un certain frère Pierre, de l'Ordre des [frères] Prêcheurs.[22] C'est à lui que, pendant qu'il était à Florence, la bienheureuse Vierge Marie apparut et dit: «Pierre, mon fils, rends visite à mes serviteurs au Mont Sénario, où ils me servent dans une grande humilité». Elle lui répétait cela très souvent et lui montrait Philippe. À son réveil, il se leva donc avec sollicitude et visita les frères. Voyant le bienheureux Philippe, il l'appela immédiatement par son nom. Et prenant la cape noire et le scapulaire, avec cet habit, il les consacra et, sa vie durant, il les visita comme un père.

7. Humble

Un jour que le serviteur de Dieu Philippe circulait dans la contrée florentine pour mendier, il s'arrêta en chemin à un hospice et un certain religieux s'assit avec lui pour discuter. Le bienheureux Philippe ne répondit rien. Celui-là se mit à le mépriser, à l'injurier et à insulter son Ordre. En entendant cela, le bienheureux Philippe, prenant la parole, discuta avec lui sur plusieurs arguments savants.[23] Reprenant le chemin vers ce lieu-là, Philippe dit à son confrère: «*Je te prie, frère, de ne dire à personne ce qui s'est passé*». Mais ce frère, une fois revenu au couvent, fit savoir ce qui s'était passé.[24]

8. Prêtre

En ce temps-là un dénommé *Totusbonus* (“Tout-Bon”) était prieur [général].[25] Quand il entendit ce qu'on racontait sur Philippe, il fut rempli d'une grande joie et ordonna qu'il soit ordonné prêtre, même contre sa volonté.[26] Devenu prêtre, saint Philippe changea immédiatement pour le mieux.[27] Il était toujours prêt à obéir, il fuyait la fréquentation des hommes et surtout des femmes, qui sont les messagères de l'enfer.[28] Il avait l'habitude de commencer la psalmodie par les Complies, et il passait sa nuit entière [à réciter] à voix basse. Quand le sommeil lui pesait, l'homme de Dieu dormait rarement dans la délicatesse de la paille, mais il étendait souvent ses membres à même la terre et sur du bois ou sur des pierres.[29] Il passait son temps à prier, ou à lire ou à instruire les confrères.

9. Prieur général

Une fois convoqué le chapitre, il fut fait [prieur] général.[30] Devenu [prieur] général, il visitait l'Ordre, non pas comme un père, mais comme un véritable serviteur de tous;[31] et il se montrait amical envers tous. Et quand il arrivait à un couvent, il demandait tout de suite au compagnon: «Commande, pour que j'aïlle avec un confrère, demain, en quête du pain».

10. Prophète

Pendant que Philippe était à Cesena, un certain enfant, qui était venu voler, fut surpris par le jardinier. Voyant que l'enfant avait été emmené dans le cloître pour être dépouillé et roué de coups de bâtons, l'homme de Dieu, embrassa l'enfant avec joie et dit (au jardinier): «Frère Accorso, jardinier, ne le touche pas, car il est bon et il sera ton prieur dans notre Ordre». Et il en fut ainsi: cet enfant devint frère Barthélemy de Cesena.[32]

11. Guérisseur d'un lépreux

Pendant que saint Philippe, avec deux compagnons, Sostène[33] et Jérôme de Cesena, se rendait à Florence, en hiver, et qu'il passait sur les monts, il dit à ses compagnons: «Mes fils, allez de l'avant; je vous suivrai, car j'ai toujours une forte fièvre sur cette route». Pendant qu'ils avançaient plus rapidement, un lépreux nu, difforme et horrible à voir, vint à sa rencontre: il demandait l'aumône mais sans grand succès. Lorsque Philippe, serviteur de Dieu, approcha, le lépreux, nu et infirme, lui dit: «Père, prends pitié de moi».[34] Philippe, alors, regarda autour de lui et, ne voyant personne, il enleva aussitôt sa tunique blanche,[35] il la lui donna et l'embrassa.[36] Celui-ci [en la revêtant] fut tout de suite purifié[37] et, rempli de joie, il lui dit en l'embrassant: «Vraiment, père, tu es l'apôtre (envoyé) qui m'a purifié».[38] Entendant les exclamations du

lépreux, les frères revinrent sur leurs pas, mais l'homme de Dieu leur dit: «Que Dieu ait pitié de vous, frères! Pourquoi êtes-vous revenus?». Et, d'une voix profondément troublée, il leur dit: «Je vous ordonne de ne rien dire à personne tant que je vivrai».[39] Mais ceux-ci, s'éloignant, allèrent tout raconter aux confrères de Florence.[40]

12. Celui qui rassasie les affamés

Un jour que le bienheureux Philippe se trouvait à Florence et que ses confrères qui vivaient dans une grande pauvreté étaient sans pain et murmuraient, le bienheureux Philippe, épris d'une grande compassion envers eux, les réconforta en leur disant: «Préparez la table». Et cela fut fait. Pendant que saint Philippe revenait de la prière, un homme inconnu vint chargé de pains très blancs et de quelques autres victuailles qui suffirent largement pour toute une semaine. Et les frères, revenus à la porte [après avoir porté la nourriture sur la table], ne trouvèrent plus personne.

13. Pauvre

Quand il arrivait pour la première fois dans un lieu, il faisait une révérence à l'autel et il ordonnait strictement aux frères de ne pas dire aux séculiers qu'il était [prieur] général.[41] Ensuite, il disait: «Demain, frère Philippe ira le premier en quête du pain». Et, s'adressant au frère laïc, il disait: «Que celui qui mange son pain ne rougisse pas d'aller le mendier». Il mangeait de la nourriture très vile, il portait des vêtements de peu de prix, et de toute pièce d'habit il n'en avait qu'une seule. Il habitait toujours dans le couvent des plus pauvres; en tout temps, jour et nuit, il était le premier à se rendre à l'église pour l'office.[42]

14. Capable de lire les signes du ciel

Il arriva, un jour, que l'homme de Dieu, voyageant de Viterbe à Orvieto avec ses deux compagnons, se réfugia avec d'autres gens sous un noyer à cause de la grêle et d'une pluie torrentielle. Après avoir prié, l'homme de Dieu s'écria et dit: «*Éloignez-vous, mes frères, car l'arbre sera touché*».[43] Pendant que tous s'éloignaient, un éclair fulgurant du ciel s'abattit tout de suite sur cet arbre et le brûla tout entier.

Chaque année, avec implorations et gémissements, il renonçait même à la charge de (prieur) général.

15. Mort

Vers l'an du Seigneur 1282,[44] il sut que sa mort serait survenue à l'âge de soixante ans. Étant malade, un jour, il se leva de son lit, s'assit et dit à celui qui le servait: «*Apporte-moi un psautier, mon fils, pour que nous chantions les litanies*». Celui-ci lui apporta vite le psautier. Il commença donc avec le garçon à lire les litanies. Lorsqu'ils arrivèrent à ces mots: «Nous t'en prions, écoute-nous, pécheurs», il fut tout de suite ravi dans son esprit et il tomba en extase. Le garçon, bouleversé par la peur, courut avertir les frères. Puis, Philippe reprit conscience et dit: «*Il y a quelques instants, je suis paru devant le Juge, accusé de bien des choses; et par la grâce de Dieu je fus libéré*». Le deuxième jour, il demanda les sacrements de l'Église et il les reçut. Puis son esprit s'envola.

Pendant que ses confrères voulaient cacher son corps, une voix résonna dans la ville: «*Allez au couvent des Serviteurs de sainte Marie, car il y a là le corps du bienheureux Philippe*».

16. Miracles

Une femme veuve, qui avait perdu son fils ce même jour, s'offrit au bienheureux Philippe et porta le corps de son fils au couvent; celui-ci fut ressuscité.

Un soldat mésestimait le bienheureux Philippe et disait qu'il n'était pas vrai que ce frère était un saint, mais qu'on le déclarait saint dans le but de gagner de l'argent. Sa langue se dessécha immédiatement. Toutefois, repentante, elle vint au tombeau du bienheureux Philippe et elle fut délivrée ce même jour.

Dans le comté de Todi, par la bouche d'une femme, un diable, à qui on ordonnait de sortir d'elle, s'exclama: «*Je ne sortirai pas, tant que je n'aurai pas vu le tombeau du bienheureux Philippe*». Emmenée à son tombeau, elle fut tout de suite libérée.

17. Un franciscain incrédule et un noble soldat blessé

Un frère de l'Ordre des Mineurs, entendant parler des choses merveilleuses de saint Philippe, amoindrissait ces propos. Un jour qu'il disait cela, sa bouche et son visage se figèrent vers l'arrière. Mais, se tournant vers saint Philippe, il porta en vœu une tête de cire et il fut délivré.^[45]

Un noble soldat de Todi, qui courait, tomba de son cheval; la tête fracturée, il était presque mort. Des parents et des amis le transportèrent au tombeau de saint Philippe; dès qu'il eut touché les reliques, il fut immédiatement rétabli.^[46]

18. Translation

Au jour de sa translation,^[47] les statues ou images sacrées se tournèrent vers le lieu où était sa dépouille et toute la ville fut remplie de parfum. D'ailleurs, les aveugles de naissance, après avoir touché la dépouille du saint, recouvrèrent la vue et de nombreux malades, atteints de plusieurs maladies, furent libérés.

De jeunes garçons s'exclamèrent de voir saint Philippe se tenir au-dessus de l'église.

Des myriades d'hirondelles, ce même jour, chantaient à leur façon avec les frères; et il fut hors de tout doute qu'ils étaient les anges de Dieu.

Un incendie, qui prit naissance dans le quartier Saint-Marc à Todi, allait se propager dans toute la ville, mais dès que l'on eut porté les vêtements de saint Philippe, le feu s'éteignit tout de suite.

19. Autres miracles

Un enfant de Spolète, qui s'était noyé, fut conduit à Todi au tombeau de saint Philippe et il fut tout de suite délivré.^[48]

Un enfant atteint d'éléphantiasis, incurable par les médecins, fut touché par les vêtements de saint Philippe^[49] et il recouvra la santé.

Le bienheureux Philippe a accompli beaucoup d'autres miracles.^[50]

NOTES DE BAS DE PAGE

[1] Ce manuscrit est parvenu à la bibliothèque universitaire de Sheffield en 1962 par le biais d'une donation. Il a le numéro d'accès «253165» et la cote «ms. 60». Il contient: Jacques de Voragine (1230-1298), *Legenda sanctorum* (*Légende des saints*, i.e. «ce qui doit être lu sur les saints»). Le manuscrit, en deux parties, a les caractéristiques suivantes: ff. [1]-195-[1], 116; 407 x 282 mm.: écriture sur deux colonnes avec 39 lignes. Au début il y a une miniature qui représente *La Nativité de Marie*. Cf. BRANCHESI P. M., o.s.m., *Il testo più antico della Legenda «Arcaica» di San Filippo Benizi da Firenze (+1285)*, dans: *Il Servo di Maria* 110,4 (novembre-décembre 1998) pp. 25-26.

[2] En 1992, le frère Liam M. Tracey, servite irlandais se spécialisant en liturgie à l'Institut pontifical de liturgie *Sant'Anselmo* à Rome, avait remarqué cette référence et en avait tout de suite informé l'Institut historique O.S.M.

[3] Il serait utile de procéder à une vérification des inventaires des manuscrits déjà possédés par notre couvent de Milan.

[4] Le frère Pacifico M. BRANCHESI, en 1999, avait déjà entrepris de préparer une édition critique de ce texte, mais – décédé le 24 décembre 2004 – il n'a pu mener à terme ce projet. Cf. *La 'Legenda antiquior' di San Filippo Benizi*, dans: *Monte Senario*, n. 7 (1999) p. 104.

[5] Cf. *LPS* 2; *LPP* 2.

[6] Cf. *LPS* 6; *LPP* 4.

[7] Cf. *LPS* 8; *LPP* 7.

[8] Comme pour saint Bernard de Clairvaux et saint Dominique, on peut penser – ainsi que l'écrivent les auteurs de la *LPS* et de la *LPP* (2) et Nicolas Borghese (1484) –, qu'il fut confié à un homme d'église pour être initié aux premiers rudiments du savoir.

[9] Cf. *Mt* 7, 7; 12, 33.

[10] Formule typique de la spiritualité monastique médiévale.

[11] Belle expression médiévale, empruntée aux Pères de l'Église, qui apparaît aussi dans la *Légende* du bienheureux François de Sienne (n. 4).

[12] Cf. *Mt* 7, 24: *Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a bâti sa maison sur le roc..*

[13] Voir le passage où saint Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, énumère certaines des épreuves qu'il a dû supporter dans son ministère de l'annonce de l'Évangile dans 2 Co 6, 5: ... *les coups de bâton, la prison et les émeutes, les fatigues, les nuits sans sommeil et les journées sans manger*, ...

[14] Cf. Ph 3, 7-8: *Tous ces avantages que j'avais, je les ai considérés comme une perte à cause du Christ; oui, je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout: la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur.*

[15] Cf. Mt 5, 15: *Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.*

[16] Le pèlerinage aux églises et aux sanctuaires hors de la ville, pour connaître la volonté du Seigneur au moment de choix difficiles, était au Moyen-Âge, avec la pénitence et l'aumône, un premier pas vers l'état pénitentiel.

[17] Cf. Mt 17, 1-9; Mc 9, 2-9; Lc 9, 28-36. Tout comme Jésus, Philippe fut transfiguré et il entendit la voix de Dieu, de la nuée lumineuse. Mc 9, 2b-3.7a: *Jésus fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. (...) Survint une nuée qui les couvrit de son ombre; et de la nuée une voix se fit entendre.*

[18] Cf. Gn 12, 1; 22, 2.

[19] En indiquant que saint Philippe Benizi s'unit au nombre des «six hommes religieux» du Mont Senario, l'auteur invite le lecteur à considérer saint Philippe comme l'un des sept saints premiers pères ou fondateurs.

C'est un fait que notre Ordre a toujours désigné saint Philippe comme l'autre père – et cela même dans la liturgie servite actuelle (le calendrier liturgique indique sa fête le 23 août sous le titre de N[otre] S[aint] P[ère] Philippe Benizi, propagateur de notre Ordre, prêtre) – en mémoire de son ardeur comme prieur général dans le dialogue auprès du Siège apostolique pour éviter que l'Ordre soit considéré comme aboli à la suite de la décision du 2^e concile de Lyon (1274).

[20] Cette insistance répétée dans la Légende sur la pauvreté et l'humilité sont des thématiques que l'on retrouve à la même époque dans la spiritualité primitive des Frères Mineurs (franciscains).

[21] L'épisode se base sans doute sur le proverbe *La vérité sort de la bouche des enfants* (cité notamment au 5^e siècle av. J.-C. par Platon, *Le Banquet*, 217 e) et sur le passage évangélique où, devant les prodiges accomplis par Jésus dans le temple de Jérusalem, les enfants acclamaient Jésus en criant *Hosanna au Fils de David!* (Mt 21, 15) – reconnaissant ainsi son identité messianique – pendant que les chefs des prêtres et les scribes s'indignaient – refusant de reconnaître sa véritable identité messianique –.

[22] On ne sait pas avec précision quelle relation le dominicain Pierre de Vérone (v.1205-1252) a entretenue de fait avec nos premiers frères. L'auteur de la *Legenda de Origine* (LO 50) affirme que Dieu l'envoya à Florence auprès de nos premiers frères afin de leur assurer un Habit et une Règle: "... misit Deus servum suum beatum scilicet Petrum martirem de ordine fratrum predicatorum, qui eos specialiter de habitu quem immutabiliter deinceps ferre, et de regula quam profiteri et secundum eam in posterum vivere debebant, informando certificaret" ... *Dieu envoya son serviteur, le bienheureux Pierre martyr de l'Ordre des Prêcheurs, qui eut pour mission, en le leur manifestant, de leur assurer un Habit qu'ils devraient immuablement revêtir par la suite, et de leur assurer aussi une Règle qu'ils devraient professer et selon laquelle ils devraient également vivre.* Chose certaine, Pierre de Vérone était à Florence en 1245, à partir du 24 août et jusqu'à l'automne, en lutte contre les hérétiques et les gibelins [Cf. DAL PINO F.A.M., *Un gruppo evangelico del duecento. I sette fondatori dei Servi di Maria* = Biblioteca toscana dei Servi, Agiografia I (Convento di Monte Senario, Bivigliano-Firenze 1969) p. 40s.]. Le culte que l'Ordre lui a accordé par la suite nous porte à croire qu'il ait non seulement connu nos premiers frères, mais qu'il a joué un rôle important auprès d'eux. En effet, à peine quelques mois après l'approbation de l'Ordre par le pape dominicain Benoît XI (11 février 1304), le 1^{er} mai 1304, le chapitre général de l'Ordre décrète que l'office double en la fête (29 avril) de saint Pierre de Vérone sera toujours célébré dans tous les couvents de l'Ordre: "Capitulum celebrato Castellum anno Domini millesimo CCCIII in kalendis maii, statuimus, quod in omnibus conventibus nostri ordinis fiat semper officium duplex in festo sancti Petri martyris de ordine Prædicatorum" [cf. *Monumenta OSM* 2 (1898) p. 12.]. Son culte, encore attesté au XVIII^e siècle [voir, au 29 avril, dans: *OP 1609; OP 1663; OP 1710; OP 1739; OP 1773; OP 1796*], est expliqué alors par le pseudo-Nicolas Mati qui, vers 1715 [cf. SERRA A.M., *Rassegna critica delle fonti riguardanti il B. Bonaventura da Pistoia (+1315ca.): Studi Storici OSM* 24 (1974) p. 218, note 89.], écrit ces mots: *Frère Pierre de Vérone, de l'Ordre de saint Dominique, saint martyr, de qui on ne saura jamais assez dire tout le bien qu'il a voulu, tout le bien qu'il a fait, tout le bien qu'il a dit partout en notre faveur! S'il eût été de notre Ordre, il n'eût pu ni faire ni dire davantage. Prions-le toujours de nous protéger du ciel, comme il nous a protégés sur la terre* ["Frate Pietro di Verona, dell'Ordine di Santo Domenico, santo Martire, del quale non si può dire a bastanza el bene che chi ha voluto, el bene che ci ha fatto, el bene che ha detto per ogni lato di noi. Se fussi stato de' nostri, più non poteva fare né dire per noi. Pregiamolo sempre, che ce protegga dal cielo, quanto ci protesse in terra"]. Cf. MATI N., *Giornale e ricordi*, f. 55: *Monumenta OSM* 11 (1918) p. 54.

[23] Dans la recension *vulgate* de la Légende, la découverte de la science de saint Philippe advient durant un voyage vers Sienne (cf. LP 8) et les interlocuteurs sont deux frères dominicains venant de l'Allemagne.

[24] De même que Jésus ne chercha pas à rendre publique son identité messianique, ses exploits mais en vain (cf. Mc 5, 43; 8, 30), ainsi Philippe, humble, ne chercha pas à s'attirer la faveur populaire, mais en vain.

[25] On ne sait pas qui est ce *Totusbonus*, prieur général, dont l'auteur de la Légende fait mention. Saint Philippe Benizi a été, en réalité, le cinquième prieur général de l'Ordre et il a succédé dans cette charge au frère Manet. Le fait qu'un tel détail ait échappé à l'auteur de cette Légende nous amène à croire qu'il n'était pas du milieu immédiat du prieur général et qu'il n'avait pas accès aux archives de l'Ordre.

[26] Selon un décret du pape Gélase 1^{er} (492-496), «s'il se trouve un moine vénérable par le mérite de sa vie, estimé digne du sacerdoce, et si l'Abbé sous le commandement duquel il combat pour le Christ, demande qu'on le fasse prêtre, l'évêque devra le choisir et l'ordonner où il le jugera bon» (cf. S. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, t. 3, q. 184, art. 8).

[27] L'auteur de la *legenda* présente saint Philippe, après son ordination sacerdotale, comme un exemple de plus grande perfection dans l'imitation du Christ. Comme saint Thomas d'Aquin (1225-1274) aimait à le rappeler, les prêtres doivent faire montre d'une sainteté sublime, car «pour s'acquitter dignement des fonctions sacerdotales, il ne suffit pas d'une vertu quelconque, mais il faut une vertu excellente, afin que, de même que ceux qui reçoivent les ordres sont placés au-dessus des autres par le rang, ils leur soient aussi supérieurs par le mérite de leur sainteté» (S. THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Supplément, q. 35, art. 1 ad 3).

[28] Cette expression «messagère de l'enfer» pour parler de la femme fait écho notamment au récit biblique de la «faute originelle» qui entraîna la chute de l'humanité (cf. Gn 3) – l'exclusion du *jardin d'Éden* – et à l'affirmation vétérotestamentaire que *la femme est à l'origine du péché; c'est à cause d'elle que nous mourrons tous* (Si 25, 24; cf. 2 Co 11, 3). L'auteur de la légende –

tributaire sans doute aussi d'une certaine présentation culturelle de la femme au Moyen Âge – présente simplement saint Philippe comme celui qui a cherché de combattre le mal sous toutes ses formes, à l'exemple du Christ.

Parmi les textes bibliques à citer sur l'origine ou le coupable de la «faute originelle» il ne faut pas oublier celui de l'apôtre Paul: *la mort étant venue par un homme* [Adam], *c'est par un homme* [le Christ] *aussi que vient la résurrection* (1 Co 15, 21).

[29] Encore une fois, l'auteur présente Philippe comme un disciple du Christ qui a partagé sa condition itinérante. Cf. *Lc 9, 58: Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête.*

[30] L'auteur de la *Légende* affirme ainsi que saint Philippe a été élu prieur général immédiatement après la mort de *Totusbonus*. Il a été, en réalité, le cinquième prieur général de l'Ordre.

[31] «Prieur» signifie «premier». Cf. *Mc 9, 35: Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* Cette

[32] Il s'agit du bienheureux Barthélemy de Cesena (v.1260-v.1335). Le frère Paolo Attavanti, dans son ouvrage *Dialogus de origine Ordinis* (v.1465), fait un résumé de ce qui pourrait être une *légende* primitive de ce bienheureux.

[33] La documentation sur ce frère dénommé Sostène (*Sostegno*) est assez bonne, puisqu'il semble est du groupe des initiateurs de l'Ordre. Son nom est entré dans les listes postérieures des sept fondateurs, mais il ne s'apparaît pas dans la liste plus ancienne qui est celle du frère Paolo Attavanti.

[34] Cf. *Lc 17, 13: ... [dix lépreux] lui crièrent: «Jésus, maître, prends pitié de nous».*

[35] La tunique blanche était portée sous la tunique noire (cf. *Const. ant.*, chap. 12 [L'habit]).

[36] Ce geste d'embrasser le lépreux, fondé sans doute sur le fait que Jésus touchait étendait la main et touchait le lépreux pour le guérir (cf. *Lc 5, 13*), est sans doute mentionné par l'auteur sous influence de l'hagiographie franciscaine. Cf. TOMMASO DA CELANO, *Vita prima*, 17 (dans: *Fonti francescane – Editio Minor – Scritti e biografie di san Francesco d'Assisi. Cronache e altre testimonianze del primo secolo francescano. Scritti e biografie di santa Chiara d'Assisi* (Movimento Francescano – Editrici francescane, Assisi 1986) p. 214).

[37] De même qu'il suffisait aux malades de toucher la frange du manteau de Jésus pour être guéris (cf. *Mc 6, 36*), ainsi il suffit au lépreux de se vêtir de la tunique de Philippe pour être guéri.

[38] Cf. *Ac 5, 15-16.*

[39] Comme Jésus (cf. *Mc 9, 9*), Philippe a fait la recommandation de taire certains événements tant qu'il vivrait.

[40] Cf. *LP 15; LPP 9*. Il semble bien que cette tunique blanche "miraculeuse" de saint Philippe ait été conservée précieusement par les frères et utilisée pour faire des miracles: éteindre le feu (*LPP 43; LPS 18*), guérir un jeune novice atteint de la lèpre (*LPP 47*). Au quinzième siècle, frère Paolo Attavanti raconte encore que le lépreux guéri, se considérant indigne de posséder la tunique de saint Philippe, la plia dans un coffret et la remit au couvent de l'Annonciation (Florence). Dès 1404, elle figure parmi les reliques de saint Philippe mentionnées dans le registre des entrées (offrandes des fidèles) du sacristain, à la *Santissima Annunziata*. Enveloppée en forme de coussinet et enrichie de quelques ornements, la tunique blanche de saint Philippe servit pendant longtemps à bénir les enfants. Andrea Del Sarto, en 1510, a d'ailleurs peint dans l'une des cinq lunettes du *petit cloître des vœux* une scène représentant la bénédiction des enfants avec la tunique blanche de saint Philippe. Cf. CASALINI E., "Le reliquie di S. Filippo Benizi": La Santissima Annunziata 5,3 (1985) p. 3.

Cette bénédiction – avec reliques ou images et accompagnée éventuellement de la manducation du pain béni en la fête de saint Philippe – s'est faite aussi sur les malades. Cf. *Pius ritus et modus antiquus. Orandi, et imponendi manus super Infirmos, quem tenent Religiosi Servitæ* (Typis Hæredis Victorii Benatii, Bononiæ 1686) 11-23.

[41] Cf. *Lc 9, 21: ...Et il leur défendit vivement de le révéler à personne ...*

[42] Cette insistance de l'auteur à décrire la façon serviable dont saint Philippe visitait les couvents, «non pas comme un père, mais comme un véritable serviteur de tous» (*LPS 9*), et à souligner son exemplarité et sa manière simple et fraternelle de s'introduire dans la vie des couvents lors de ses visites, nous laisse entrevoir une polémique voilée avec le style tenu par son successeur (1285-1300), le frère Lothaire de Florence (+v.1305). Il semble, entre autres, que, même après l'élection (5 août 1300) de frère Andrea Balducci de Borgo Sansepolcro comme son successeur (1300-1314), frère Lothaire avait tenu à conserver le titre de «prieur général». Cf. BRANCHESI P. M., *La 'Legenda antiquior' di San Filippo Benizi*, dans: *Monte Senario*, n. 7 (1999) p. 104; ROSCHINI Gabriele M., o.s.m., *Galleria servitana – Oltre mille religiosi dell'Ordine dei Servi di Maria illustri per santità, scienze, lettere ed arti* (Pontificia Facoltà Teologica «Marianum», Roma 1976) pp. 32-33.

[43] Avec l'aide de Dieu qu'il priaît, le bienheureux Philippe savait interpréter l'aspect du ciel. Cf. *Mt 16, 2-4.*

[44] Étant donné que la critique historique est pratiquement unanime à affirmer que saint Philippe est mort en 1285, il est possible que l'auteur indique ici que saint Philippe l'ait pressentie, trois ans à l'avance. Mais la suite du récit amène le lecteur à supposer qu'il soit mort peu de temps après ce pressentiment, voire en cette même année «1282». Le cas échéant, il va sans dire que cette indication est pour le moins surprenante et qu'elle ne peut être retenue par les historiens.

[45] Cf. *LPP 32.*

[46] Cf. *LPP 34.*

[47] Il s'agit de la translation du 10 juin 1317. Le récit très concis – presque une simple mention – des miracles, survenus tant à l'occasion de la translation des reliques de saint Philippe que plus tard, nous amène à supposer que ces deux derniers numéros (*LPS 18-19*) de la *LPS* aient été rédigés tardivement par une seconde main et que la *LPS* ait été rédigé peu après la mort de saint Philippe.

[48] Cf. *LPP 45.*

[49] Cf. *LP 15; LPP 9*. Un jour, au bord du chemin, Philippe donne sa tunique à un lépreux qui lui demande l'aumône. À peine a-t-il revêtu la tunique, le malade est guéri. Au quinzième siècle, le frère Paolo ATTAVANTI raconte que le lépreux guéri, se considérant indigne de posséder la tunique de saint Philippe, la plia dans un coffret et la remit au couvent de l'Annonciation (Florence). Dès 1404, elle figure parmi les reliques de saint Philippe mentionnées dans le registre des entrées (offrandes des fidèles) du sacristain, à la *Santissima Annunziata*. Enveloppée en forme de coussinet et enrichie de quelques ornements, la tunique blanche de saint Philippe servit pendant longtemps à bénir les enfants. A. DEL SARTO, en 1510, a d'ailleurs peint dans l'une des cinq lunettes du *petit cloître des vœux* une scène représentant la bénédiction des enfants avec la tunique blanche de saint Philippe. Cf. CASALINI E., "Le reliquie di S. Filippo Benizi": La Santissima Annunziata 5,3 (1985) p. 3.

Cette bénédiction -avec reliques ou images et accompagnée éventuellement de la manducation du pain béni en la fête de saint Philippe- s'est faite aussi sur les malades. Cf. *Pius ritus et modus antiquus. Orandi, et imponendi manus super Infirmos, quem tenent Religiosi Servitæ* (Typis Hæredis Victorii Benatii, Bononiæ 1686) 11-23.

[\[50\]](#) Cf. *Jn* 20, 30-31